

L'oasis de Gobi

En janvier dernier, le théâtre Périscope nous présentait une coproduction du théâtre Blanc de Québec, du théâtre du Trillium d'Ottawa et du théâtre Double Signe de Sherbrooke, intitulée *Le Désir de Gobi*. Cette association aura permis à des comédiens provenant de ces diverses régions de créer un tout nouveau partenariat, sous la direction du metteur en scène Gill Champagne. Cette équipe donne vie au texte de Suzie Bastien qui invite déjà par ses thèmes à la collaboration et à l'échange. En effet, l'auteure nous y présente une fillette du nom de Nine, qui tente désespérément de guérir les plaies d'un passé difficile. Son ami Colas lui offre une fuite vers l'imaginaire en se réfugiant dans le « désert de Gobi », tandis qu'un psychologue, qu'elle se plaît à appeler Morlock, s'efforce de lui faire affronter ses souvenirs.

Le monde intérieur de Nine se retrouve au cœur même de la pièce, autant par le texte que par la mise en scène choisie. La structure de bois aux couleurs de sable installée au centre de la scène délimite un espace de jeu anonyme où les lieux et le temps s'entrecroisent. Ses quatre murs illustrent bien l'emprisonnement dont souffre Nine. On assiste ainsi, comme face à un ring, à la confrontation entre la légèreté de l'imaginaire et la pesanteur de la réalité. C'est comme si Nine nous avait laissé une petite fenêtre pour voir à l'intérieur de sa tête. Une musique subtile qui colle bien aux événements, un éclairage tout aussi discret, mais des mots qui frappent, tout cela entourant un jeu qui mise sur l'expression gestuelle. C'est de cette manière que la pièce nous est présentée, mais c'est aussi comment Nine voit son univers. Les images sont fortes : cheminant péniblement sous le poids d'un soleil ardent, Nine, complètement désorientée, cherche le réconfort.

N'eut été quelques petites faiblesses d'interprétation, *Le Désir de Gobi* aurait été une pièce admirable, mais malheureusement, Patrick Quintal (Morlock) et Catherine Rousseau (Nine) n'adoptent pas toujours le ton attendu, un peu portés à dire leur texte comme on récite nos conjugaisons. Cela crée une certaine distance par rapport à un texte qui devrait ébranler.

Le Désir de Gobi reste néanmoins dans son ensemble une pièce troublante qui présente avec sensibilité une difficile quête de paix.

- Le Désir de Gobi, présenté au Théâtre Périscope, du 13 au 31 janvier 2004